LA COLLECTION OFFICIELLE

JOHNNY HALLYDAY

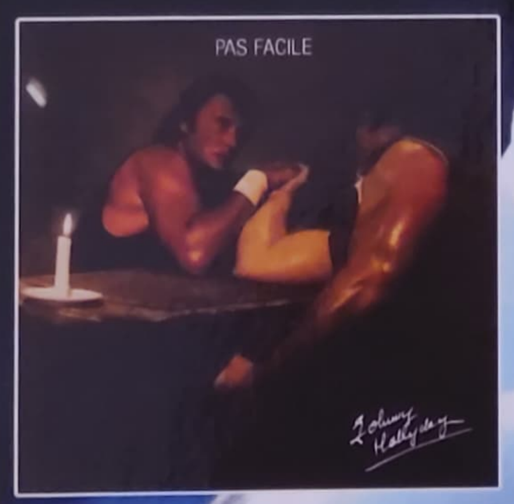
50 ANS DE CARRIÈRE - 50 ALBUMS DE LÉGENDE

L'ANNÉE

1981

L'ALBUM

PAS FACILE



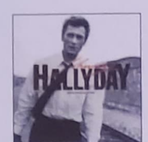
INCLUS : 1 CD - 20 CHANSONS
+ 1 LIVRET INÉDIT 28 PAGES

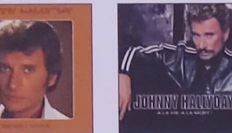
CD COLLECTOR
ÉDITION ILLUSTRÉE

PolyGram Collections

JOHNNY HALLYDAY - LA COLLECTION OFFICIELLE

50 ANS DE CARRIÈRE - 50 ALBUMS DE LÉGENDE


ROCK'N'ROLL ATTITUDE 1985


DERRIÈRE L'AMOUR 1976

À LA VIE, À LA MORT ! 2002


LA GÉNÉRATION PERDUE 1966

SANG POUR SANG 1999


GANG 1986

FLAGRANT DÉLIT 1971

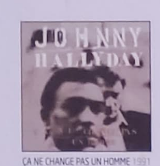


LORADA 1995


RIVIÈRE... OUVRE TON LIT 1969



MA VERITÉ 2005


ÇA NE CHANGE PAS UN HOMME 1991

CE QUE JE SAIS 1998


CADILLAC 1989


INSOLITUDES 1973


SALUT LES COPAINS ! 1961


VIE 1970


DRÔLE DE MÉTIER 1984

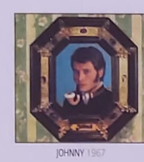

LES ENFANTS DU ROCK 1984


C'EST LA VIE 1977


JE T'AIME, JE T'AIME, JE T'AIME 1974


LA PEUR 1982


LES ROCKS LES PLUS TERRIBLES 1964


JOHNNY 1967


HOLLYWOOD 1979

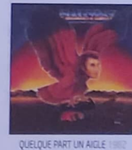

ROCK À MEMPHIS 1975


LA TERRE PROMISE 1975


JEUNE HOMME 1968


SOLITUDES À DEUX 1978


ROCK'N'SLOW 1974


QUELQUE PART UN AIGLE 1982


L'IDOLE DES JEUNES 1962


COUNTRY-FOLK-ROCK 1972


ENTRE VIOLENCE ET VIOLON 1983


SINGS AMERICA'S ROCKIN' HITS 1962


EN PIÈCES DÉTACHÉES 1981


LES BRAS EN CROIX 1963


RÊVE ET AMOUR 1968


HALLELUYAH 1965


JOHNNY CHANTE HALLYDAY 1965

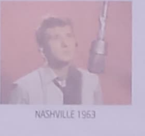
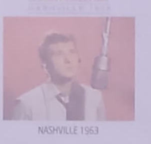
HAMLET 1976

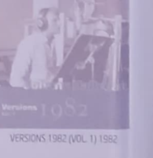
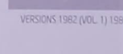

PAS FACILE 1981

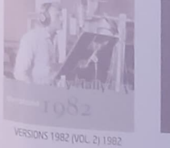

ROUGH TOWN 1994



DESTINATION VEGAS 1996

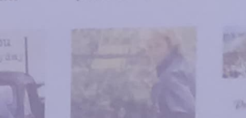


NASHVILLE 1963



VERSIONS 1982 (VOL. 1) 1982

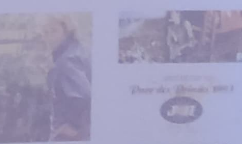

VERSIONS 1982 (VOL. 2) 1982


EN ETRANGER 1961/1982


LOVING YOU 1990/2010



A PARTIR DE MAINTENANT 1980


LIVE PARC DES PRINCES 1993

LA COLLECTION OFFICIELLE JOHNNY HALLYDAY est éditée par PolyGram Collections, une division d'Universal Music France, Société par Actions Simplifiées au capital de 36.000.000 €, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Paris, sous le numéro B 414 945 188, dont le siège social est situé au 20/22 rue des Fossés Saint Jacques - 75005 Paris.

COMITÉ DE DIRECTION : Pascal Nègre, Président Directeur Général - Michel Parent, Directeur Général Adjoint - Jean-Luc Lavignette, Directeur Général Adjoint.

DIRECTEUR DÉPARTEMENT KIOSKS : Franck Decoudun - **DIRECTEUR MARKETING :** Patrick Yamine - **CHEF DE PROJET :** Natacha Damien - **BUSINESS AFFAIRS :** Hélène Voglieri, Sophie Best - **COORDINATEUR ÉDITORIAL :** Jean-Yves Billet - **AUTEURS DES TEXTES :** Jean-François Brieu, Jean-François Chenut - **MASTERING :** Jonas Turbeaux - **FABRICATION :** Anne Carlier, Claude Chabane, Christine Bovio - **DESIGN :** 2Pop - **PHOTOGRAVURE :** Paris Flash Imprim'

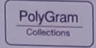
REMERCIEMENTS : Pierric Le Perdriel, Olivier Nusse, Alexandra Bariatinski, Alexandre Leclerc, Galatéa Pedroche, Carole Larue, Pauline Parent, Martine Brunet, Stéphanie Bailly, Emeline Perrin, Philippe Poirier (CL&S)

IMPRIMÉ PAR : G. Canale & C. S.p.A. (Italie)

DÉPÔT LÉGAL : Août 2012

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : Pochette album original : © R. Clark/G. Valentiny – Couverture : © Gilbert Moreau /Lecoeuvre Photothèque – Pages 4, 6, 9, 10-11, 12, 15 : Claude Gassian - Page 16 : © Tony Frank – Pages 18-19, 21 : © Bernard Leloup/Archives Filipacchi/Scoop - Page 24 : © André Florent/FLO.

www.collectionjohnny.com









PAS FACILE
1981

SOMMAIRE



EDITO

BRAS DE FER... Au-delà de la symbolique de la pochette de l'album *Pas facile*, l'image du bras de fer revêt chez Johnny Hallyday un sens particulier. Certes, l'homme a été servi par un destin qui lui a grandement facilité la tâche en lui offrant un départ artistique sur les chapeaux de roue en 1960. Mais ce n'est pas parce que vous êtes au sommet de la gloire à 18 ans que la lutte pour rester numéro un n'est pas un chemin semé d'embûches. On a tout donné à Johnny Hallyday, mais on lui a aussi tout demandé. Le rock'n'roll intense, la jeunesse éternelle, la puissance, la vitesse, le rêve, le renouvellement incessant de l'image.

Johnny a dû croiser le fer avec les autres artistes qu'on n'a pas manqué de mettre sur sa route. On a cru que Vince Taylor, Adamo, Claude François, le disco, le punk-rock ou la nouvelle chanson française viendraient le contester sur les sommets où il règne. Ce qui a été le cas. Il a fait face. Il lui a fallu aussi s'engager de manière permanente dans le combat de la modernité. On a voulu ringardiser Johnny H. avec l'avènement des groupes anglais, du mode de vie californien des années soixante-dix, du heavy-rock, du grunge, de la dance et du rap. À chaque fois, monsieur Hallyday a dû se confronter avec ces nouveaux codes. Il les a négociés un à un, il s'est même permis de se moquer de certains (le disco) et d'en intégrer d'autres à son répertoire (le métal, le rap, certains sons électroniques que ne renieraient ni Air, ni David Guetta).

Le bras de fer avec l'éternité, Johnny Hallyday l'a engagé avec son premier microsillon et ses premières scènes. D'emblée, on a jugé qu'il était inconsistant et on lui a prédit qu'il serait éphémère. Ce n'est pas débuter qui est difficile dans ce métier, disent beaucoup d'artistes, c'est durer. Johnny « dure » depuis la naissance du rock en France. Chacun de ses succès est un trophée arraché à une époque. Il lui a fallu imposer l'idée que la jeunesse pouvait être amoureuse avec *Retiens la nuit*. Il a été contraint de s'expliquer sur *Le pénitencier*, chanson qui donne une bonne image des mauvais garçons. Il a dû faire face à une campagne de presse pour justifier *Jésus-Christ*. Il lui a fallu s'expliquer sur la drogue à propos de *Lady Divine* et autres chansons à sens multiples. Il a aussi été obligé, en parallèle, de donner des gages sur son mode de vie : les femmes, les bagnoles, l'argent...

À chaque fois, le bras musclé qui s'installait à la table et qu'il fallait faire plier était celui, redoutable, d'un courant d'opinion. À chaque fois, dans ce combat singulier et souvent impitoyable, l'adversaire est resté au tapis. ■

Le chanteur prêt à affronter les défis des « 80's »



Photo « volée » au détour d'un moment de détente

ALBUM DE LA SOLITUDE ET DE L'ANGOISSE DE L'AVENIR, *PAS FACILE*, EN DÉROULANT SES MÉLODIES AMPLES ET SES THÈMES DOULOUREUX, OFFRE À JOHNNY HALLYDAY L'OCCASION DE TROUVER-LÀ QUELQUES-UNES DE SES PLUS GRANDES INTERPRÉTATIONS.

Il suffit de jeter un coup d'œil à la pochette du disque pour comprendre que son propos sera grave et sans concession. Cette joute avec un colosse obligé de se soumettre peut paraître triomphante. Mais les 11 titres de la livraison originale lèvent tout suspense : une fois de plus, on est dans l'amertume, la solitude et la désespérance. Johnny, il y a peu, a dû se résoudre au divorce avec Sylvie. Une page de sa vie se tourne. Il faut faire face à de nouveaux défis, continuer la route vaille que vaille et ce n'est pas facile. Tellement peu évident que la presse s'est cru autorisée - sans vérification - d'annoncer rien moins que sa mort. Comme on dit : bonjour l'ambiance !

Le verso de la pochette semble vouloir détendre l'atmosphère, mais on ne sait pas trop s'il faut ou non y croire. Johnny lutte avec une (jolie) fille. Elle semble en position de remporter le combat. Faut-il y voir une sorte de parodie, un gag ? Ou faut-il en déduire que dans la compétition qu'on est tous amenés à livrer avec l'amour, c'est souvent lui qui ramasse la mise ?

UNE ANNÉE DENSE

Johnny publie cet album le 17 septembre 1981. Le 30 janvier, les fans ont pu savourer l'intense *En pièces détachées*. Le 21 avril, ils ont fait l'acquisition du single *Excusez-moi de chanter encore du rock'n'roll*. Le 26 avril, est sorti le double album en public *Live 81*. Enfin, le 4 juin, le single *Je t'ai aimée / Le cœur fermé* a constitué la proposition de l'idole pour l'été. On retrouvera *Je t'ai aimée* en deuxième place sur l'album *Pas facile*. *Le cœur fermé* restera longtemps disponible en seul format 45 tours. Comme on le voit, pour ce qui est des productions discographiques, 1981 est une année extrêmement dense, doublée par une tournée mémorable. La totalité des textes du disque est signé Michel Mallory à

l'exception de *La ville*, qui clôt l'album sur une contribution de Long Chris. À croire que le parolier favori du rocker depuis dix ans sent venir son exil. Dans quelques mois, Pierre Billon débarquera dans la carrière de l'artiste avec une nouvelle équipe et de nouvelles ambitions.

Le disque est enregistré à Londres, aux Studios Factory, pendant l'été 1981. C'est le producteur David MacKay qui est aux commandes. Cet Australien est une référence, la liste des artistes avec qui il a travaillé parle pour lui : Eric Clapton, The Bee Gees, Harry Nilson, Cliff Richard... L'album s'ouvre sur *C'est pas facile*, adaptation en français du *Yesterday Dreams* de Brian Cadd. Cadd est un de ces artistes aux talents multiples comme Johnny les aime et les invite à le rejoindre. L'homme vient lui aussi d'Australie. Il est à la fois producteur, auteur-compositeur, chanteur et excellent pianiste. Il est actif dès le milieu des années soixante avec sa formation, The Groop. Il gravit les échelons de la notoriété en se produisant notamment au sein des Flying Burrito Brothers, un ensemble de folk-rock qui eut son heure de gloire, en Californie.

Plus aucun doute sur le propos, c'est la douleur de la séparation qui est le carburant de cet album pudique.

Installé à Los Angeles au milieu des années soixante-dix, Cadd est quelqu'un qui compte dans le milieu de la musique. En 1980, il rejoint l'orchestre de « l'Elvis Presley français », comme on dit en Amérique. Sa connexion avec Johnny est alors très fructueuse. L'idole puise le thème de *C'est pas facile* dans l'album *Yesterday Dreams* qui paraît en 1978. C'est l'époque où Cadd est au sommet de sa puissance. Les stars du monde entier le chantent (ou le chanteront ultérieurement) : Joe Cocker, Ringo Star, Bonnie Tyler, les Pointer Sisters... Le thème de Cadd est parfait pour l'idole qui, toutes guitares lourdes dehors, avoue que s'il a un « moral d'acier », il « dort seul », que si on « s'habitue c'est fou », c'est « pas facile de vivre sans toi ». Plus aucun doute sur le propos, c'est la douleur de la séparation qui est le carburant de cet album pudique. L'impression de départ est confirmée par *Je t'ai aimée*, signée paroles et musique par Michel Mallory. La ballade s'étire sur une mélodie ample et un texte proche de la supplique : « Je t'ai aimée / Malgré ma vie faite d'absences / Avec mes cris et mes silences / Je t'ai aimée ».

CONSEILS À UN FILS

Pour *Il ne faut pas me ressembler*, Johnny retrouve Mort Shuman, son vieux compagnon de route. Une fois de plus, on creuse le sillon de la mortification. C'est à David que le rocker s'adresse, au fils que le père demande de ne pas se lancer dans un processus d'identification qui manquerait de recul. En un mot, et bien avant que l'expression fasse florès, il lui recommande d'exercer son devoir d'inventaire pour mettre les choses au net : « Je n'étais pas là souvent je sais / Les années ont passé / Je ne t'ai pas vu grandir c'est vrai / Je n'ai jamais su jouer [...] Aime-moi mais ne sois pas comme moi. » Harmonica et orchestre en mineur, la musique impose un rythme chaloupé de « country & western ». La longue plainte déroulée par le texte est en contradiction avec ce thème mélodique insouciant et paresseux. L'effet obtenu est absolument saisissant.



Le photographe s'amuse, le chanteur est complice



Johnny en cuir noir, couleur de sa musique

La concentration, prélude au passage en studio



Bats-toi pour l'amour est la version française de *Fight For Love*. Le titre est signé par Paul Roberts, le chanteur du groupe Ashes Of Moon. La formation s'agite dans « l'underground » londonien depuis le milieu des années soixante-dix. En 1977, il trouve une compagnie qui veut bien croire en lui, le label Chiswick qui signera les punks The Damned, les explosifs Dr Feelgood, les Français Little Bob Story ou les rugueux Motörhead. En 1979, paraît l'album *Fickle Heart* qui contient le hit *Driver's Seat*. Le titre se classe à la quinzième place des singles pop US. L'album finit entre les mains du duo Hallyday / Mallory qui, dédaignant le hit majeur, jette son dévolu sur une autre chanson, *Fight For Love*. On le sait, Johnny H. a toujours considéré l'amour comme le plus noble des combats. Une fois de plus, il le rappelle.

COUNTRY ET GOSPEL

Comme une femme est l'autre collaboration à l'album fournit par Mort Shuman. Lancée par le piano sur une ambiance tout à la fois country et gospel, c'est un adieu aux rencontres faciles et une ode aux amours vrais. On se croirait de retour en 1975, lors de sessions de Nashville qui ont donné des albums comme *La terre promise*. Avec *Le rock'n'roll c'est comme ça*, on est transporté dans ce qu'on pourrait appeler les fondamentaux de Johnny Hallyday, l'ode au rock brut de décoffrage telle qu'on peut l'entendre dans *Le rock'n'roll, Le rock'n'roll est né, Excusez-moi de chanter encore du rock'n'roll* ou bien entendu, *Le bon temps du rock'n'roll* qui est le classique absolu du genre. Sur un rythme à la Jerry Lee Lewis, l'idole s'en donne à cœur joie sur cette version hexagonale d'un titre du groupe Matchbox, *Ain't Much Fun (For A Rock'n'Roll Singer)*. Tous les passages obligés sont bien là, détournés, dans un virage à 180°, par un humour fulminant et rageur : les bagnoles, la musique, les copains et l'art tout particulier de tracer la route à 200 à l'heure.

On le sait, Johnny H. a toujours considéré l'amour comme le plus noble des combats. Une fois de plus, il le rappelle.

Le groupe Matchbox était un de ces gangs anglais qui ne jurait que par Gene Vincent et Eddie Cochran au début des années soixante-dix. À un moment où le rock dit progressif

s'embourgeoisait doucement, ces musicos à jean tuyau-de-poêle, à redingotes et à favoris, entraînaient derrière eux, nostalgiques de la bonne époque et petits jeunes des banlieues qui n'avaient pas l'intention de mêler accords de rock et trémolos d'opéra. *J'en ai marre* est signé pour la musique par Erick Bamy. Qui mieux que le choriste du rocker pouvait épouser et traduire ses états d'âme ? Avec Michel Mallory, autre confident et proche entre les proches, Bamy met au point cette mélodie rageuse sur un texte qui reprend une des saintes colères les plus connues de l'idole : qu'on s'intéresse à lui sur le plan professionnel, c'est réglo, c'est le jeu ; mais qu'on le traque nuit et jour s'agissant de sa vie privée, c'est juste insupportable. Le titre est le hit du disque ; il est disponible en single le 11 novembre 1981, mais l'âpreté du thème l'empêchera de s'imposer comme un standard durable. Et puis, peut-être qu'après tout, le public veut TOUT savoir de Johnny Hallyday et n'est pas en accord - une fois n'est pas coutume - avec le coup de gueule de l'artiste.

HOMMAGE À JAMES DEAN

Il n'y a pas de géant à l'Est d'Eden est tout d'abord, un merveilleux titre de chanson comme seul sait les inventer Michel Mallory. Pas besoin de s'interroger longtemps pour comprendre qu'il s'agit d'un hommage à James Dean, mythe absolu et modèle du jeune Jean-Philippe Smet dans les années cinquante. *À l'Est d'Eden*, réalisé par Elia Kazan et sorti en 1955, est le premier des trois chefs-d'œuvre qui ont propulsé Jimmy Dean au panthéon des icônes rock éternelles. Sortait peu après *La fureur de vivre* (signé Nicholas Ray) et *Géant* (George Stevens) avant que le jeune acteur ne se tue, à 24 ans, dans un accident de voiture, le 30 septembre 1955. C'est bien connaître Johnny H. que lui faire chanter la mémoire de cet artiste ombrageux qui illustre parfaitement l'adage que le rocker connaît bien : vivre vite et mourir jeune.

Le public veut TOUT savoir de Johnny Hallyday et n'est pas en accord - une fois n'est pas coutume - avec le coup de gueule de l'artiste.

Des trois chansons qui concluent l'album, on retiendra en priorité *Toujours le même*, adaptation du *Still The Same* de Bob Seger. S'il est un artiste américain dont Johnny a toujours apprécié le répertoire, c'est bien celui-ci. Seger produit un rock tout à la fois joyeux, goûteux et cinglant comme une paire de gifles. Un « rock de mec » sur lequel Johnny H. tombe en arrêt par un beau jour de 1978. L'album s'appelle *Stranger In Town*, il aura un impact à peu près partout dans le monde. Johnny y puisera matière à créer *Deux étrangers*, *Le bon temps du rock'n'roll* et ce *Toujours le même* qui pourrait faire mal s'il était joué sur scène. *Je ne pourrai jamais l'oublier* permet de respirer un peu après une solide dégelée de morceaux secs. C'est accessoirement, une bien belle ballade.

La ville conclut le disque sur une vision tout à la fois apocalyptique, cinématographique et prémonitoire des fameuses zones de « non-droit », comme on les appelle aujourd'hui, ancrées dans certains territoires de banlieue. Chantre des mauvais garçons, Johnny est légitime à arpenter ces rues qui clôturent sur une note d'effroi le plus américain de ses albums anglais. ■



Un silence que l'entourage s'interdit de rompre



RETOUR SUR SCÈNE
HIPPODROME DE PANTIN 1981

Sur scène, les titres forts prennent toute leur dimension

À LA PÉRIPHÉRIE DE PARIS, JOHNNY HALLYDAY S'INSTALLE DANS UN GIGANTESQUE CHAPITEAU LÀ OÙ SERA CONSTRUIT, DANS QUELQUES TEMPS, UN ZÉNITH. IL Y DÉROULE UN ROCK VIOLENT ET ARROGANT QUI SIDÈRE L'ENSEMBLE DU PUBLIC.

À la télé, déjà, on sent que la soirée ne va pas être tout à fait comme les autres. Invité du journal de vingt heures, Johnny fait preuve de son flegme habituel, mais on a de la peine à entendre sa voix tant le raffut que font les fans, debout sur les chaises sous le chapiteau, est assourdissant. Il suffit, d'ailleurs, de jeter un coup d'œil sur la liste des titres pour s'apercevoir qu'on n'est pas là pour enfiler les perles. Ça attaque sur *Guerre* qui n'est pas à proprement parler une berceuse. Ça enchaîne sur *Fils de personne*, *Lady Divine*, *Le feu*, *Ma chérie c'est moi* pour une entrée en matière qui a tout à voir avec le feu nourri d'une escadrille de bombardiers ! Il faut attendre *Si j'étais un charpentier* pour souffler un peu. Et puis ça repart : *La musique que j'aime*, *Ma gueule*, *Rien que huit jours*, O Carole, *Johnny reviens*, *Deux étrangers*, *Le bon temps du rock'n'roll*. Vite fait, bien fait. Alors, un seul slow lors de cette prestation de forgeron des enfers ? Pas tout à fait. Il y a l'émouvant *Salut Charly*, le rêveur *J'ai pleuré sur ma guitare* et le provocateur *Ma gueule*. Mais l'idée, c'est en avant toute et pas de quartier.

MOURIR D'AMOUR

Johnny avait envie depuis quelques mois de ce spectacle carton plein, construit comme le discours d'un peloton d'exécution. Et puis, on l'avait mis de très mauvaise humeur en annonçant sa mort au début de 1981. Alors voilà, il se venge. Et il répond. S'il meurt un jour, ce sera d'amour et ce sera un beau jour. Pour répliquer à ceux qui lui ont fait la peau prématurément, il a exhumé un des plus beaux rocks de son répertoire, *Quand ce jour-là viendra*, qui figurait sur l'album *Les bras en croix* de 1963. Les fans n'en reviennent pas. Cela faisait au bas mot 18 ans qu'on n'avait pas entendu ce chef-d'œuvre absolu, enregistré dans les années cinquante par Buddy Holly sous le titre *That'll Be The day*. « Quand ce jour-là viendra, j'en mourrai », dit la chanson. À quelques temps de là, l'avion qui transportait Buddy s'était écrasé dans la neige.

Pour en revenir au show sous chapiteau de l'Hippodrome de Pantin, on se souvient qu'il a lieu le 23 mars 1981. Il ne fait pas chaud dehors et c'est le Night Rider Band qui a été



Le « Tour 81 », sous le signe du look biker et du rock éternel

recruté pour chauffer à blanc sous la toile. L'ombre de Johnny apparaît dans un halo de fumée grâce à un jeu de projecteur. Puis, il est là : cuir noir, Stetson. Le récital de cette année là est resté fameux pour son énergie sans concession. La presse, elle, fait tout ce qu'elle peut depuis l'après-midi pour en savoir plus. *France-Soir* : « L'accès des coulisses avait été interdit à tous pour qu'il puisse se reposer et monter sur scène en pleine forme. Seuls Jean-Paul Belmondo, son fils et Barbara purent le voir avant le spectacle. À 21 heures précises, l'orchestre américain qui accompagne Johnny depuis deux mois monta sur scène. Devant sept mille personnes survoltées (on en refusa largement trois mille faute de place), il se tailla un beau succès. Quand Johnny fit son entrée, il offrit un rock'n'roll éblouissant, sans un temps mort. De la dynamite en barre ».

MASSACRE AU SALON

Pour la petite histoire, Johnny était arrivé sur les lieux à 17h avec la troupe, une armada de soixante personnes. Il s'agissait de terminer en beauté une tournée de deux mois ponctuée par 58 concerts. Exceptionnellement, il avait éprouvé le besoin de répéter, sans doute pour s'assurer de son impact dans une salle aussi vaste. Puis, comme le dit un journaliste, l'idole, ayant besoin d'un peu de calme, de douceur et de tendresse humaine, avait regardé *Massacre à la tronçonneuse* dans son « car-salon vidéo-chambre à coucher ».

Le Matin de Paris essaie d'analyser la prestation : « Accompagné par ses musiciens californiens, le chanteur a renouvelé son spectacle. Plus de tubes, de lasers, un show de rock'n'roll. Il attaque, micro tendu à bout de bras, une jambe fléchie, l'autre tendue. Dur. « *La guerre n'est qu'une putain* ». Pas un mot au public. Musique violente, sans nuance, ambiance années 70. Six musiciens « *pas déguisés. Le costume, c'est plus à la mode* ». Deux gestes rageurs et une offrande : il balance ses gants. Il parle à ses choristes. « *Il se fait plaisir* », dit Michel Mallory ».

Exceptionnellement, il avait éprouvé le besoin de répéter, sans doute pour s'assurer de son impact dans une salle aussi vaste.

Dans un livre souvenir, un fan confirme : « Finalement, à l'initiative d'*Europe 1*, un ultime concert est programmé à Paris, Porte de Pantin. J'ai bien sûr, réuni quelques copains pour aller à cet ultime « rock'n'roll show ». De nombreux amis et célébrités sont présents : Eddy Mitchell, Mort Shuman, Jean-Paul Belmondo, Barbara, Coluche qui prolongeront tard la soirée de notre rocker. Le succès de la tournée se concrétise par un nouveau disque live enregistré à Chartres, Evreux et Paris. Le double album vinyle sort début avril ».

De cet album d'étape, on se souvient à quel point il fait pièce avec le disque - double, lui aussi - du Palais des Sports 1971. À dix ans d'écart, la même conception d'un spectacle. « Pas de chichi et pas de frime », comme le note un critique. L'essentiel. Un son compact poussé à fond. Une entrée en scène des plus simples. Une entrée en matière implacable, sur un titre coup de poing. Une prestation qui ne traîne pas en longueur. Peu de mots. Quasiment pas de transitions. Une lumière blanche. Une façon de concevoir l'ensemble qui porte un nom : le rock-garage. Le rock à l'os. Le rock qui reste quand tout a disparu. ■



Une complicité permanente entre chanteur et orchestre

LES TEMPS FORTS 1981

Mi-Juin :

Le chanteur pour son anniversaire est l'invité de Patrick Sabatier sur *RTL*. Il présente des nouveaux titres comme *Le rock'n'roll c'est comme ça*.

Juin-Juillet :

Sous le titre « 20 ans de technique » le chanteur fait la Une du magazine spécialisé *Watts*.

11-17 juillet :

Une de *Téléstar* : « Johnny Hallyday, du rock, du muscle, des fiancées ».

Fin juillet :

Jean-Claude Maurice lui consacre un long papier dans le *JDD*, « Le beau Johnny nouveau est arrivé : musculation, cinéma et chanson avec un titre dédié à son fils, *Il ne faut pas me ressembler* ».

Été :

Vacances sportives à Saint-Tropez, le rocker entretient sa forme avec ses amis Pierre Billon, Alain Donnat et Claude Mulot. Planche à voile, musculation, footing sont au menu.

Août :

Johnny fait la Une de *Salut* : « L'été sportif de Johnny » où il évoque la sortie de son nouvel album et ses projets pour l'année à venir. Il reprend dans ce magazine un vieux concept de *SLC* : « La lettre de Johnny » où il fait part de ses activités.

Septembre :

Sessions au Studio Factory pour l'enregistrement de plusieurs titres en anglais, comme l'adaptation du titre de Bob Seger *Brave Strangers*, *Trouble Boy* de Dave Edmunds et un duo avec Vicky Leandros.

21 septembre :

Sortie de *Pas facile*, 3ème album de l'année. Tous les titres sont écrits par Michel Mallory, à l'exception de *La ville* que l'on doit à la plume de Long Chris.

26 septembre :

Invité de Michel Drucker dans *Star 81*, Johnny présente ses nouvelles chansons : *Je t'ai aimée*, *C'est pas facile* et *J'en ai marre*.

Fin septembre :

Il retrouve Michel Drucker qui le reçoit comme rédacteur en chef du *Journal inattendu* de *RTL*.

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

45 Tours - Juin 1981



Je t'ai aimée
Le cœur fermé
17ème au Top, classé 13 semaines

Album - Septembre 1981



Pas facile

45 Tours - Novembre 1981



J'en ai marre
C'est pas facile
42ème au Top, classé 11 semaines

Album - 1981



Volume 1 Impact
5ème série

Album - 1981



Volume 2 Impact
5ème série

Album - 1981



J'étais fou

GALERIE DE PORTRAITS

TOUR D'HORIZON DES RENCONTRES QUI ONT MARQUÉ L'ARTISTE ET DES PERSONNALITÉS QUI ONT INFLUENCÉ SON ŒUVRE

JAMES DEAN



Acteur. Né le 8 février 1931 à Marion, décédé le 30 septembre 1955 à Cholame en Californie. Sa naissance 6 mois après le mariage de ses parents fut mal perçue dans cette petite ville de l'Indiana. Il se sentit très proche de sa mère mais resta incompris par son père, froid et distant. James Dean commença sa carrière d'acteur en tournant dans une pub pour Pepsi Cola. Il quitta l'université pour pouvoir se consacrer entièrement à sa passion de comédien et s'inscrivit comme auditeur puis élève des cours de comédie à l'Actors Studio de New York. Il fit alors des apparitions dans différentes séries télé. Il joua également au théâtre où il connut un grand succès à Broadway, jouant le rôle du jeune Arabe, Bachir dans la pièce d'André Gide, *L'Immoraliste*. Le réalisateur Elia Kazan alla voir l'une des rares représentations de *L'Immoraliste* et fasciné par le jeu de James Dean, vit en lui le personnage de Cal Trask, un des héros du roman de John Steinbeck *À l'Est d'Eden*. Le 8 mars 1954, James Dean quitta New York et se rendit à Los Angeles pour commencer le tournage du film. Il poursuivit sa rapide ascension en interprétant le rôle principal dans *La Fureur de vivre*, un film qui a bouleversé la jeunesse de l'époque. Film réalisé par Nicholas Ray avec la participation de Nathalie Wood. Pendant le film, James Dean se prit de passion pour les courses automobiles et acheta sa première Porsche 356 Speedster 1500 avec laquelle il commença à gagner quelques courses. Son troisième et dernier film *Géant* est sorti l'année après sa mort, en 1956, et l'a vu jouer un rôle secondaire aux côtés d'Elizabeth Taylor et de Rock Hudson. Ce fut le dernier film de James Dean, pour lequel il fut également nommé en tant que meilleur acteur. Seulement deux semaines après la fin du tournage, James Dean meurt dans un accident de voiture, ce qui contraint la production à utiliser une autre voix pour terminer la post-synchronisation du film. James Dean a toujours inspiré Johnny qui disait : « L'artiste idéal, c'est le physique de James Dean avec la voix d'Elvis ». Il lui rend hommage dans cet album avec le titre *Il n'y a plus de géant à l'Est d'Eden*.

DAVE EDMUNDS

Chanteur, producteur. À la fin des années 1960, Dave Edmunds commence sa carrière de musicien à la tête d'un trio blues-rock nommé Love Sculpture. Il tourne ensuite en 1974 dans le film *Stardust* comme membre du groupe de David Essex, puis entame une carrière de producteur pour plusieurs groupes dont The Flamin' Groovies. Après un premier album solo, *Subtle As A Flying Mallet*, il collabore avec Nick Lowe et fonde avec lui le groupe Rockpile. Pour des raisons contractuelles, Rockpile ne fera qu'un album sous ce nom, même si les albums solos d'Edmunds et Lowe à cette époque sont en réalité des albums de Rockpile. Le groupe se sépare suite à des tensions entre Edmunds et Lowe. Dave Edmunds passe les années 1980 à produire divers artistes, de Paul McCartney à The Stray Cats en passant par Status Quo. C'est en 1981 que Johnny adapte une de ses compositions : *Trouble Boys*. Il compose la musique du film *Porky's Contre-Attaque*, avec la participation de Carl Perkins, George Harrison, Ringo Starr et Rosanne Cash. En 1983 et 1984, Edmunds collabore sur deux morceaux avec Jeff Lynne, le leader d'Electric Light Orchestra. Edmunds vit aujourd'hui reclus au Pays de Galles après un quadruple pontage cardiaque.

MATCHBOX

Groupe rockabilly. Matchbox est un groupe de musique britannique formé en 1971 et toujours actif. Dans la vague du rockabilly de la fin des années 1970 qui déferle sur le Royaume-Uni, le groupe leader aux côtés des Gallois de Crazy Cavan 'n' The Rhythm Rockers est Matchbox. La formation de 1978 est l'une des plus intéressantes. Elle réunit deux pointures de l'époque : le guitariste Steve Bloomfield et le chanteur Graham Fenton. On leur doit trois albums : *Riders In The Sky* (réunissant des reprises de classiques rockabilly méconnus à l'époque), *Settin' The Woods On Fire* et *Rockabilly Rebel* qui contient leur plus grand succès du même nom. On peut les voir en live dans le film *Blue Suede Shoes* aux côtés d'autres artistes du genre, tels que Crazy Cavan, Flying Saucers et Freddy « Fingers » Lee.

DAVID MACKAY

Producteur. Il est né à Sydney, en Australie, et a commencé sa carrière musicale à l'âge de 15 ans dans une production de *Bye Bye Birdie* pour la JC Williamson Theatre Company. Il travaille aussi pour des radios locales. Il est repéré par EMI qui l'engage comme ingénieur du son puis comme directeur artistique. Il produit l'un des groupes australiens les plus populaires The Twilights. Ce succès lui fait traverser les continents et atterrir aux fameux Studios Abbey Road à Londres. C'est dans cette ville qu'il travaillera sur l'album *Pas facile* de Johnny comme producteur. Il a produit des artistes comme Cliff Richard, Bonnie Tyler, Dusty Springfield et Vicky Leandros. Il quitte EMI et monte sa propre maison de production, June Production Ltd. Il diversifie ses activités et travaille pour la publicité sur des marques comme Coca-Cola. Il finit par retourner en Australie, revenant au point de départ puisqu'il supervise la production du West End Theater.

DANS VOTRE CD

LES CHANSONS DE L'ALBUM

❶ **C'EST PAS FACILE** Titre éponyme de celui de l'album, des mots simples traduisent l'état d'esprit du rocker qui doit faire avec un divorce qu'il vit mal. Titre chanté aussi par son compositeur et Bonnie Tyler.

❷ **JE T'AI AIMÉE** Dans la continuité du titre précédent, le premier single extrait de l'album, composé par Michel Mallory fait mouche tant les mots sont justes et d'une cruelle réalité. L'interprétation est de haute volée.

❸ **IL NE FAUT PAS ME RESSEMBLER** Sincère et autobiographique, un aveu émouvant à son fils sur une belle ballade de Mort Schuman. Le réalisme est plus que jamais à l'honneur. Le chanteur regrette les manques du père souvent absent.

❹ **BATS-TOI POUR L'AMOUR** On sait qu'en matière d'amour la vie n'est pas un long fleuve tranquille pour le rocker qui se bat au quotidien pour cette noble cause. Beau solo de guitare.

❺ **COMME UNE FEMME** Autre titre proposé par Mort Shuman qui donne l'occasion au chanteur de s'épancher à nouveau sur son amour perdu. La reprise récitée du texte du début fait mouche.

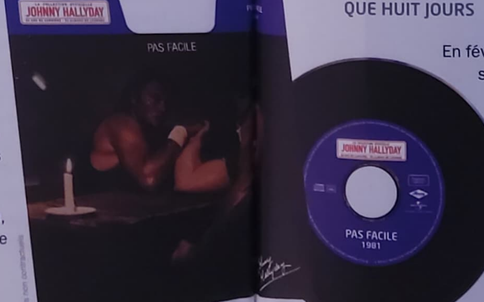
❻ **LE ROCK'N'ROLL C'EST COMME ÇA** Titre rockabilly, retour à l'esprit et à l'ambiance des « sixties ». Mallory décrit l'ambiance du rock'n'roll et Johnny chante sur un rythme endiablé.

❼ **J'EN AI MARRE** Les médias ont annoncé la mort du chanteur qui coulait des jours paisibles à Los Angeles, il règle, sur un riff « stonien » d'Erick Bamy, ses comptes avec les médias toujours à l'affût de rumeurs nauséabondes. Quelques années plus tard, il demandera « qu'on lui fiche la paix ».

❽ **IL N'Y A PLUS DE GÉANT À L'EST D'EDEN** James Dean a été l'idole de sa jeunesse. Le chanteur est un passionné du cinéma des années 1950 / 60, c'est un hommage à cette époque qu'il rend dans cette belle ballade country de Michel Mallory.

❾ **TOUJOURS LE MÊME** Nouvelle adaptation d'un titre de Bob Seger, le chanteur opte cette fois pour le côté ballade de cet artiste et le propos est clair, je suis le même.

❿ **JE NE POURRAI JAMAIS L'OUBLIER** Un piano-voix où il enfonce le clou, comment oublier l'amour-passion de ces vingt dernières années ! Titre original, simple, efficace.



⓫ **LA VILLE** Titre au climat étrange, celui des grandes métropoles, que l'on doit à Long Chris, ambiance cinématographique sur laquelle Johnny pose sa voix. Il parle, donnant une impressionnante densité à cette chanson.

LES TITRES BONUS

⓬ **LE CŒUR FERMÉ** Cette composition, élégante, de Mort Shuman rappelle furieusement dans sa production un titre de Bruce Springsteen *Hungry Heart*. La chanson sortie en face B du 1er single ne figure pas sur l'album à sa sortie.

⓭ **HOW WRONG CAN YOU BE** Titre qui n'existe que dans sa version anglaise, le chanteur accompagné du saxophoniste de Roxy music, Andy MacKay projetait un EP 4 titres en anglais. Projet qui ne verra pas le jour.

⓮ **TROUBLE BOYS** Issu du même projet, titre emprunté à Dave Edmunds n'existant que dans sa version anglaise.

⓯ **AIN'T MUCH FUN** *Le rock'n'roll c'est comme ça* en version originale. Titre nerveux que l'on retrouve sur l'album de Matchbox.

Extraits live Hippodrome de Pantin 1981

⓰ **FILS DE PERSONNE** ⓱ **LE FEU** ⓲ **SALUT CHARLIE** ⓳ **J'AI PLEURÉ SUR MA GUITARE** ⓴ **RIEN QUE HUIT JOURS**

En février / mars 1981 avec le soutien d'une marque d'électro - ménager, Johnny sillonne la France, fait halte à Bruxelles, termine en apothéose à l'Hippodrome de Pantin. Pour l'occasion, il a recruté une équipe de musiciens à Los Angeles emmenée au clavier par l'Australien Brian Cadd. La tournée est un retour au rock pur et dur et au dépouillement. De fait, peu de décors, d'effets spéciaux, le cuir et le noir sont à l'honneur. Le track-listing s'appuie sur le dernier opus, des titres forts du rocker comme *Le feu*, *Fils de personne*, une seule petite pause respiratoire avec deux ballades rares *Salut Charlie* et *J'ai pleuré sur ma guitare*, et pour finir du bon vieux rock'n'roll, ici un classique de Chuck Berry *Rien que huit jours*. Le live sort quelques jours après la fin de la tournée.

PAS FACILE

L'ALBUM ORIGINAL

1. **C'EST PAS FACILE** 5'07
(B. Cadd / Adapt. : M. Mallory) Ed. Warner Chappell

2. **JE T'AI AIMÉE** 3'52
(M. Mallory) Ed. Tanday Music

3. **IL NE FAUT PAS ME RESSEMBLER** 3'04
(M. Mallory / M. Shuman) Ed. Editions Marouani / Industrial Music

4. **BATS-TOI POUR L'AMOUR** 3'38
(P. Roberts / Adapt. : M. Mallory) Ed. OK Music

5. **COMME UNE FEMME** 4'01
(M. Mallory / M. Shuman) Ed. Editions Marouani / Industrial Music

6. **LE ROCK'N'ROLL C'EST COMME ÇA** 3'10
(B. Hodgson - R. Peters / Adapt. : M. Mallory) Ed. Claude Pascal

7. **J'EN AI MARRE** 3'56
(M. Mallory / E. Bamy) Ed. Marouani

8. **IL N'Y A PLUS DE GÉANT À L'EST D'EDEN** 3'16
(M. Mallory) Ed. Marouani

9. **TOUJOURS LE MÊME** 3'28
(B. Seger / Adapt. : M.Mallory) Ed.Marouani

10. **JE NE POURRAI JAMAIS L'OUBLIER** 2'58
(G. Ballard / Adapt. : M. Mallory) Ed. MCA

11. **LA VILLE** 5'17
(R. Supa / Adapt. : L. Chris) Ed. Champs Elysées

TITRES BONUS

12. **LE CŒUR FERMÉ** 3'36
(M. Mallory / M. Shuman) Ed. Industrial Music

13. **HOW WRONG CAN YOU BE** 4'08
Droits reservés

14. **TROUBLE BOYS** 3'07
(B. Murray) Ed. Chelsea Music Publishing Co.Ltd.

15. **AIN'T MUCH FUN** 3'24
(B. Hodgson - R. Peters) Ed. Chelsea Music Publishing Co. Ltd.

Extraits live Hippodrome de Pantin 1981

16. **FILS DE PERSONNE** 3'33
(J. Fogerty / Adapt. : P. Labro) Ed. Prestige

17. **LE FEU** 3'40
(G. Wright / M. Mallory) Ed. Rondor Music

18. **SALUT CHARLIE** 3'48
(M. Mallory / J. Hallyday) Ed. Tanday music

19. **J'AI PLEURÉ SUR MA GUITARE** 3'34
(T. Jans / Adapt. : M. Mallory) Ed. Rondor Music

20. **RIEN QUE HUIT JOURS** 4'09
(C. Berry / Adapt. : M. Roblin) Ed. Arc Music Corporation

Titres (1-15) :
Enregistrés en juillet - août - septembre 1981 au Studio The Factory (Londres)
Direction musicale : David MacKay, Barrie Guard (cordes) • **Guitares :** Geoff Whiterhorn, Steve Simpson, Michel Mallory • **Basse :** John Giblin • **Batterie :** Stuart Elliott • **Percussions :** Barrie Guard • **Claviers :** Dunca, David MacKay, Barrie Guard • **Harmonica :** Michel Mallory • **Saxophone :** Ron Asprey • **Trompette :** Mike Davis • **Cordes :** Pat Halling • **Mandoline - Violon :** Steve Simpson • **Choeurs :** Joe Fagin, Linda Taylor, Simon Bel, Steve Simpson, Carol Kenyon, Michel Mallory, Dorseen Chanter, Irene Chanter • **Ingénieur du son :** David MacKay • **Réalisation :** David MacKay

Titres (16-20) :
Enregistrés en mars 1981 par The Mobile Studio Ltd (Londres)
Orchestre : The Night Rider Band • **Guitares :** John Selk, Randy Hill • **Basse :** James Browning • **Piano :** Brian Cadd • **Saxophone :** Bruce Deal • **Batterie :** Robert Paul Guidotti • **Orgue, Claviers :** Jean-Jacques Genevard • **Harmonica, Guitare, Vocal :** Michel Mallory • **Chœurs :** Pierrette Bargoin, Frédérique Gengenbach • **Ingénieurs du son :** Roland Guillotel • **Réalisation :** Eddie Vartan

Remasterisation Haute Définition

LA COLLECTION OFFICIELLE
JOHNNY HALLYDAY

PAS FACILE
1981

PAS FACILE



PAS FACILE

1981

L'ALBUM ORIGINAL

1. C'EST PAS FACILE 5'07
2. JE T'AI AIMÉE 3'52
3. IL NE FAUT PAS ME RESSEMBLER 3'04
4. BATS-TOI POUR L'AMOUR 3'38
5. COMME UNE FEMME 4'01
6. LE ROCK'N'ROLL C'EST COMME ÇA 3'10
7. J'EN AI MARRE 3'56
8. IL N'Y A PLUS DE GÉANT À L'EST D'EDEN 3'16
9. TOUJOURS LE MÊME 3'28
10. JE NE POURRAI JAMAIS L'OUBLIER 2'58
11. LA VILLE 5'17

TITRES BONUS

12. LE CŒUR FERMÉ 3'36
13. HOW WRONG CAN YOU BE 4'08
14. TROUBLE BOYS 3'07
15. AIN'T MUCH FUN 3'24

Extraits live Hippodrome de Pantin 1981

16. FILS DE PERSONNE 3'33
17. LE FEU 3'40
18. SALUT CHARLIE 3'48
19. J'AI PLEURÉ SUR MA GUITARE 3'34
20. RIEN QUE HUIT JOURS 4'09

Remasterisation Haute Définition

www.collectionjohnny.com

